

Réconciliation dans la région des Grands Lacs

Accompagner les protagonistes

Initiatives et Changement a développé depuis 2000 un travail de réconciliation dans la région des Grands Lacs africains. Le maître mot utilisé pour décrire la démarche est « accompagnement ». De qui ? Pour quoi ? Comment ? Changer présente ici un éclairage sur le sens de cette action discrète.

Par une présence attentive auprès d'un large éventail de personnalités de la région, tant dans le monde politique que dans les groupes armés, la société civile et les autorités religieuses, les promoteurs de ce programme ont tissé des liens de confiance, ont rapproché les hommes et ont encouragé chacun à donner le meilleur de lui-même. Ce travail de réconciliation a été ponctué par des temps forts où des hauts responsables des trois pays, Burundi, Rwanda et République démocratique du Congo, se sont retrouvés autour d'une même table. Les différents aspects de la démarche sont présentés, pour être compréhensibles et vivants, à partir d'anecdotes authentiques qui, pour des raisons évidentes de discrétion, resteront anonymes.

1. Dire sa souffrance

Deux membres de l'équipe d'Initiatives et Changement se retrouvent dans la suite d'un hôtel d'une grande ville africaine avec l'un des dirigeants d'un groupe rebelle armé très critiqué dans son pays. Il raconte son périple, comment, en quelques heures, il a dû fuir la capitale pour échapper à l'élimination physique alors que ses proches collaborateurs qui n'ont pas quitté la ville assez vite ont été liquidés. Plus tard, il racontera aussi comment il a vécu le drame

de l'apatridie, rejeté par ses compatriotes, comme par le pays voisin où il espérait trouver refuge.

Autre témoignage, celui de cette jeune femme, au profil tutsi bien que hutue, qui est assimilée en raison de son physique au groupe auquel elle n'appartient pas, ce qui lui permet de découvrir que l'élimination de ses camarades hutues est programmée pour la nuit. Elle peut donc les prévenir et organiser leur fuite.

Les récits de ces drames qui conditionnent et orientent une vie, l'équipe d'Initiatives et Changement en entend des quantités. « Dans ce travail d'accompagnement, l'important n'est pas tant ce que nous disons, rapporte un membre de l'équipe, que ce que nos interlocuteurs ont à dire. Par notre écoute attentive et dépouillée de tout jugement, nous avons beaucoup appris et nous nous sommes fait des amis. L'écoute ouvre les cœurs et crée des liens. Celui ou celle qui exprime sa souffrance amorce un processus de guérison. »

2. Ecouter et se sentir écouté

Créer un cadre où des personnes de bords opposés peuvent s'ouvrir est un des objectifs poursuivis. Lors d'une des tables rondes, les participants ont été réunis en groupes selon leurs appartenances politiques, chaque personne étant invitée à exprimer sa vision de la

situation et des autres groupes. Une mise en commun a permis à chacun de découvrir comment il était perçu par les autres, tout en résistant à la tentation de se justifier ou de renvoyer les accusations. Les points litigieux ont été mis « à la banque », c'est-à-dire soigneusement notés pour pouvoir y revenir ultérieurement, mais le fait d'avoir pu s'exprimer a désamorcé quelque chose dans les esprits et a montré la force libératrice de la parole.

3. Se découvrir en vérité et changer son regard sur l'autre

Imposant par sa carrure, l'officier tutsi raconte comment des circonstances familiales l'ont amené à adopter et à prendre en charge des enfants hutus. Les rebelles hutus qui l'écoutent n'en croient pas leurs oreilles. L'image qu'ils avaient de celui qu'ils considéraient comme l'un des officiers les plus durs change du tout au tout. Les conversations à cœur ouvert qui se sont tenues durant les tables rondes ont révélé combien les idées préconçues que l'on se fait parfois des autres peuvent être erronées et nocives et combien il est important de résister à la tentation de diaboliser son adversaire. Un diplomate européen a apprécié cette démarche : « Vous créez des liens affectifs entre les hommes qui permettent aux accords

Le programme réconciliation dans la région des Grands Lac en cinq points

- Une approche régionale des problèmes car la paix ne peut avancer durablement dans un pays indépendamment de ses voisins, en se concentrant sur le Burundi, la République démocratique du Congo et le Rwanda qui constituent l'épicentre des tensions de la région.
- Des missions sur le terrain, y compris en Tanzanie, pour y rencontrer les mouvements armés burundais, en Ethiopie et en Afrique du Sud lors des dialogues intercongolais.
- Des tables rondes régionales organisées, chaque été, dans le centre d'Initiatives et Changement à Caux, en Suisse, à la rencontre d'artisans de paix du monde entier. En 2003, deux tables rondes ont réuni les protagonistes du conflit burundais.
- Appuis financiers des ministères des Affaires étrangères de Suisse, de Belgique, des Pays-Bas, d'Allemagne et du bureau des Nations unies à Bujumbura. Une grande partie du financement est, cependant, assurée par des dons privés.
- Un comité de pilotage africain (voir photos p. 8 et 9) soutenu par les équipes allemande, belge, canadienne, française et suisse d'Initiatives et Changement. Des équipes locales sont en cours de constitution.

politiques d'aboutir et d'être respectés», a-t-il affirmé.

4. Croire en l'autre, s'aider à tenir bon, à garder courage

« Ils vous accusent en public mais, en privé, ils reconnaissent que vous êtes un gentleman. » Un membre de l'équipe s'adresse au chef de la délégation gouvernementale. Ce dernier est découragé. Les pourparlers entre le gouvernement et les factions rebelles viennent de capoter. Les positions semblent irréconciliables. Pourtant, il est apparu au gré de conversations privées que les hommes se respectent même si leurs paroles vont souvent plus loin que leur pensée. Pour qu'il garde courage, il était utile de lui faire part des appréciations que ses adversaires n'étaient pas encore prêts à assumer publiquement. Il a été apaisé. L'homme politique, souvent seul, a besoin d'amis sincères. Pour cela, il faut croire en celui à qui l'on s'adresse, avoir une vision du rôle qu'il est appelé à jouer pour qu'il ait envie de donner le meilleur de lui-même. Sans doute, est-ce là une des clés de la confiance qui s'est établie avec des personnes si différentes et parfois si opposées.

Cela passe aussi par le souci des détails. « Vous êtes l'amour incommensurable », s'est exclamé un colonel d'une rébellion armée pour dire combien il était touché par les attentions de la petite équipe chargée de l'accueil à l'une des tables rondes. Se sentir aimé, accueilli, respecté et valorisé, contribue à dénouer les tensions et à positiver les esprits.

5. N'exclure personne

« Si celui-là participe à la table ronde, nous ne venons pas. » L'équipe organisatrice a choisi de construire les rencontres AVEC les personnes concernées et non POUR elles. Ce qui a parfois singulièrement compliqué la tâche mais qui a fait partie du processus de préparation des esprits. L'exclusion de telle personnalité ou de tel groupe est au cœur du problème de la région des Grands Lacs. Comment apprendre à vivre ensemble si nous refusons de nous écouter ?

Les organisateurs ont parfois été critiqués pour avoir invité des personnalités unanimement condamnées. Que vaut la démarche si elle ne s'adresse

qu'aux bien-pensants ? Une situation peut-elle se dénouer si ceux qui adoptent les positions les plus extrêmes n'y sont pas associés ? Car ils peuvent être aussi porteurs de souffrances, de désarroi et du désir de changer. « Soyez patients avec nous, nous avons besoin de temps, » ont demandé certains d'entre eux.

6. Se libérer de son amertume

« Pour aller vers ce groupe-là, il faut que je fasse un effort sur moi-même. » Retour dans le grand hôtel d'une capitale africaine où sont réunis les responsables politiques qui tentent de mettre un terme à leur conflit. Parmi eux se trouvent les partisans de l'ancien régime déchu considérés comme les pilleurs et les premiers responsables du chaos dans lequel le pays s'est enfoncé. Pour l'ami qui cherche à rapprocher ses compatriotes, c'est difficile d'aller vers eux. Toute sa vie a été chamboulée sinon dévastée par l'arbitraire et la gabegie de ce régime. Une pensée cependant le poursuit : « Toute vision, toute démarche qui n'inclut pas tout le monde est étriquée. » Après quelques jours d'hésitation et de lutte intérieure, il a pris l'initiative. Il a gagné une double bataille, intérieure et pour le pays, car, ayant gagné la confiance des gens les plus opposés, il peut désormais servir de pont.

7. Se parler en conscience

Deux hommes conversent dans une auto, en route vers l'aéroport. L'un est ministre en exercice, l'autre membre de la direction d'une rébellion armée qui combat le gouvernement dont le premier fait partie. Ils se parlent avec franchise de leurs perceptions respectives de la situation du pays, des pas que chacun attend de l'autre ou que son propre camp pourrait faire pour trouver un terrain d'entente. Ils ont mis de côté la langue de bois pour livrer ce qu'ils pensent en conscience. Ils peuvent trouver ensemble les solutions dont la région a besoin.

Qu'est-ce qui a permis ce moment de sincérité ? Ils viennent de passer 48 heures à l'une des tables rondes de Caux qui réunissait des représentants de la région des Grands Lacs. L'atmosphère était marquée par l'humilité et la franchise. Plusieurs participants se sont livrés dans leur vulnérabilité. Le temps n'était plus à présenter ses arguments, à

se montrer à son avantage pour dominer l'autre. Ils cherchaient ensemble des solutions pour faire face à une situation qui les dépasse.

8. S'interroger sur sa responsabilité

« Je n'ai pas participé au complot qui a conduit à la destitution de l'ancien président mais par la façon dont j'ai parlé de lui, j'ai contribué à le discréditer. Indirectement, j'ai encouragé l'action de ceux qui estimaient qu'ils rendraient un service à la nation s'ils la débarrassaient de ce président. Je mesure aujourd'hui le coût de cette attitude pour le pays. » L'homme qui parle est un ancien ministre. Il a compris la grande force de celui qui s'interroge sur ce qui, dans son attitude, contribue à aggraver le problème et qui est prêt à en témoigner. Il ira jusqu'à demander publiquement pardon à celui-là même qu'il avait dénigré. Il n'y a pas de réconciliation sans pardon, demandé et accepté. Qu'est-ce qui peut réduire la peur et la suspicion sinon d'entendre une personne du camp opposé soucieuse de votre sort, de vos craintes et prête à reconnaître ses erreurs ou celles de son propre camp ?

9. Proposer une espérance et des repères

« Quelle est la solution pour réussir le rendez-vous que je dois bientôt avoir avec les rebelles ? » L'équipe n'a pas de recettes miracles à offrir à ses interlocuteurs. La solution, elle est en eux. Tout au plus peut-elle les aider à discerner ce qui bloque, en eux, éventuellement le processus. L'équipe peut aussi partager son espérance et formuler sa vision pour la région.

Peut-on reproduire ce type de travail n'importe où ? Oui. Mais ceux qui s'y consacreront devront au préalable et tout au long du parcours faire le cheminement intérieur qui fera d'eux d'authentiques artisans de réconciliation. La clarté sur leurs propres motivations les aidera à démêler l'écheveau de situations politiques complexes. Peut-être, la condition de leur efficacité tiendra-t-elle à leur capacité à vivre eux-mêmes les qualités qu'ils espèrent voir adopter par les décideurs de la région. Seule la sincérité est contagieuse.

Frédéric Chavanne